

PROJET

Le Conseil de Gouvernement,

Vu la loi du 18 juillet 1983 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux ;

Vu la demande de protection du Collège échevinal de la Ville de Grevenmacher et du Conseil d'administration de l'Hospice civil de Grevenmacher du 14 octobre 2015 ;

Vu la proposition du Conseil communal de la Ville de Grevenmacher du 23 octobre 2015 ;

Vu l'avis de la Commission des sites et monuments nationaux du 21 mars 2016 ;

Le Conseil d'Etat entendu ;

Sur proposition du Ministre de la Culture et après délibération ;

Arrête:

Art. 1er.- Est classée monument national la « Maison Pierre d'Osbourg » avec jardin, sise 21, route de Trèves, inscrite au cadastre de la commune de Grevenmacher, section A de Grevenmacher, sous les numéros 831/5812 et 832/1120, appartenant à l'Hospice civil de Grevenmacher.

Art. 2.- La présente décision est susceptible d'un recours au fond devant le Tribunal administratif de et à Luxembourg. Ce recours doit être intenté par ministère d'avocat à la Cour dans les trois mois de la notification du présent arrêté au moyen d'une requête à déposer au secrétariat du Tribunal administratif.

Art. 3.- Le présent arrêté est transmis au Ministre de la Culture aux fins d'exécution. Copie en est notifiée à la Ville de Grevenmacher et à l'Hospice civil de Grevenmacher, pour information et gouverne.

Ampliation en est adressée au conservateur des hypothèques à Luxembourg, aux fins de transcription.

Les Membres du Gouvernement,

Commission des Sites et Monuments nationaux

Réunion du 21 mars 2016

RAPPORT

Présent(e)s: Mmes Admedova, Milani-Nia, Rumpf, Steinmetzer, MM. Ewen, Frising, Krieps (président), Leyder, Linster, Voncken, Wauters

Excusé(e)s: Mme Schneiders, MM. Bauer, Everling, Helminger, Kintzelé, Le Brun-Ricalens, Polfer, Reiles, Sanavia, Schoellen, Sinner

Absents: MM. Halsdorf, Schuman, Toussin.

B. Demandes de protection

9) Commune de Grevenmacher

Localité: Grevenmacher

Requérant: AC

Objet: immeuble et jardin sis 21, route de Trèves (maison d'Osbourg), n° cadastraux 831/5812 et 832/1120, appartenant à l'Hospice de Grevenmacher

La « Maison Pierre d'Osbourg » (Péiter-Osbourg-Haus), située au coin formé par la route de Trèves et la rue Pierre d'Osbourg, est un immeuble de taille imposante et chargé d'histoire. En effet, il s'agit d'une ancienne maison seigneuriale, dont les bases remontent au XV^e siècle. C'est en 1418 que le gentilhomme Pierre d'Osbourg a fait don de tous ses biens aux « échevins » de Grevenmacher afin de créer un hôpital civil, un des premiers à Luxembourg. Après la Révolution française on y produisait du sucre. À partir de 1857 l'immeuble abritait une école (jusqu'en 1921) et servait de logement aux sœurs de la Doctrine Chrétienne jusqu'en 1980. Ensuite l'immeuble accueillait la maison culturelle, avec bibliothèque, archives, galerie, et école de musique. Depuis 2009 l'ensemble du bâtiment est occupé par l'école de musique. Au départ, l'hospice a été accompagné par une église, qui flanquait la maison à sa gauche. Mais depuis les années 1820 cet immeuble a été transformé plusieurs fois. Aujourd'hui il abrite un commerce au rez-de-chaussée et une habitation aux étages.

L'apparence actuelle de l'immeuble remonte probablement au XVIII^e, voire même au XIX^e siècle. La façade principale s'élève sur deux hauts niveaux et se divise de manière régulière en cinq travées d'ouvertures. Ces dernières présentent des encadrements en pierre de taille, profilés et avec un arc bombé, ce qui est caractéristique pour cette époque. D'autres éléments marquants des façades sont les chaînages d'angle et les corniches, également en pierre de taille. À l'arrière le bâtiment se développe en L sur une cour intérieure. Les façades postérieures sont d'ailleurs traitées avec autant de soin que la façade principale. On y remarque cependant que les encadrements des baies présentent différents types : soit ils sont profilés comme en façade principale, soit ils sont plus simples avec une seule rainure. Ces différences sont probablement le résultat de transformations exécutées au fil du temps.

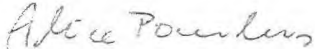
La cour intérieure est pavée. Au nord elle est fermée par une remise plus basse tandis que vers la rue Pierre d'Osbourg elle est délimitée par un mur. Derrière l'annexe se situe encore un grand jardin de forme carrée, également entouré par un mur, qui fait partie de la propriété de l'ancien hospice.

À l'intérieur, la maison conserve diverses structures historiques. La cave voûtée (transformée en salle de réunion et d'exposition) et la cuisine voûtée avec sa hotte reposant sur une colonne, sont des pièces particulièrement précieuses. Le carrelage de la cuisine et du couloir d'entrée ainsi que l'escalier en bois menant au premier étage, sont d'autres éléments historiques qui subsistent encore.

La maison d'Osbourg fait certainement partie d'une série d'immeubles qui sont primordiaux pour le patrimoine bâti et par conséquence pour l'histoire de la ville. En outre, un édifice ayant une telle valeur, aussi bien pour l'architecture que pour l'histoire, fait également partie du patrimoine national.

Vu ce qui précède avec 10 voix contre 0, la Cosimo émet un avis favorable pour un classement comme monument national.

Pour extrait conforme,


Alice Paulus
Secrétaire



Service des Sites et
Monuments Nationaux

12 NOV. 2015

N°

EXTRAIT DU REGISTRE AUX DELIBERATIONS DU CONSEIL COMMUNAL

Ministère de la Culture

- 6 NOV. 2015

N° courant: 812x93e75

Séance publique du:

23 octobre 2015

Convocation des conseillers et annonce
publique de la séance:

16 octobre 2015

ORDRE DU JOUR: 11)

Procédure Monuments classés – Maison d'Osbourg avec jardin.

Présents: Léon GLODEN, bourgmestre, Aly GARY, Monique HERMES, échevins;
Robert STAHL, Liane FELTEN, Marc SCHILTZ, Claude WAGNER, Tess BURTON, Mathias SCHOLTES, René
SERTZNIG, Marc KRIER, conseillers,
Carine MAJERUS, secrétaire communale.

Absents: a) excusée: ./.
b) sans motif: ./.

Le conseil communal,

Vu la loi modifiée du 18 juillet 1983 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux et plus particulièrement son article 17 ;

Vu la loi communale modifiée du 13 décembre 1988 ;

Vu le règlement grand-ducal du 17 mars 1998 fixant les modalités d'application de l'article 17 de la prédite loi de droit ;

Entendu Madame Monique Hermes (échevin à la culture) en ses explications ;

Considérant l'argumentation établie par madame Monique Hermes (échevin à la culture) laquelle figure en annexe à la présente délibération qui en fait partie intégrante ;

Vu la demande signée le 14 octobre 2015 par le président de l'Hospice civil et le collège échevinal de la Ville de Grevenmacher proposant à Madame la Ministre de la Culture, la protection nationale de la Maison d'Osbourg avec jardin ;

Sur proposition du collège échevinal et après avoir délibéré conformément à la loi modifiée du 13 décembre 1988 ;

Décide à l'unanimité des voix

de proposer à Madame la Ministre de la Culture le classement de la Maison d'Osbourg avec jardin à Grevenmacher dûment documenté par la présente délibération.

Ainsi délibéré à Grevenmacher, date qu'en tête.

(Suivent les signatures)

Pour expédition conforme,

Grevenmacher, le 30 octobre 2015

La secrétaire communale,

Carine Majerus

Le bourgmestre,

Léon Gloden



Madame Maggy Nagel
Ministre de la Culture
4, boulevard Roosevelt
L-2450 Luxembourg

Grevenmacher, le 14 octobre 2015

Concerne:

Maison d'Osbourg, jadis Hospice civil de la Ville de Grevenmacher, aujourd'hui Ecole de Musique à vocation régionale: Protection nationale

Madame la Ministre,

Le Collège échevinal de la Ville de Grevenmacher, ensemble avec le Conseil d'administration de l'Hospice civil, déclaré au cadastre comme propriétaire de la « Maison Pierre d'Osbourg », estime que cette maison seigneuriale, datant du 15^e siècle, présente un intérêt historique et culturel majeur, non seulement pour la Ville de Grevenmacher. En effet, au début du 15^e siècle, et plus précisément en 1418, le gentilhomme Pierre d'Osbourg fit don de tous ses biens à la ville de Grevenmacher et fonda par cette donation un des premiers hospices civils à Luxembourg. La maison seigneuriale située non loin de l'ancienne porte de Trèves servit plus tard d'école, ensuite – et jusqu'en 1980 – de demeure aux Religieuses de la Doctrine Chrétienne. Depuis 2009 elle abrite entièrement l'Ecole de Musique de la Ville de Grevenmacher, une institution à vocation régionale accueillant environ 700 élèves, après avoir servi de Maison de la Culture avec Bibliothèque Municipale pendant quelques décennies.

Voilà pourquoi nous vous prions, Madame la Ministre, de bien vouloir trouver en annexe un dossier reprenant les caractéristiques de ladite maison, qui dispose également d'un jardin ouvert depuis 2010 au public et servant de lieu d'exposition lors des manifestations autour de «Maacher Oart», des photos ainsi qu'un plan cadastral. Veuillez faire examiner par vos services si ce monument exceptionnel avec son jardin ne mérite pas d'être protégé en vertu de la loi du 18 juillet 1983 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux.

Le Collège échevinal de la Ville de Grevenmacher ainsi que le président et les membres du Conseil d'Administration de l'Hospice Civil vous remercient de l'attention que vous porterez à la présente et nous vous prions d'agréer, Madame la Ministre, l'expression de notre haute considération.

Le collège échevinal
Léon Gloden, bourgmestre
Aly Gary, échevin
Monique Hermes, échevine

Le président du conseil d'administration de l'Hospice civil,
Henri Streng



maison

Accueil Aide Contact Twitter Mobile Conditions d'utilisation

Carte plus grande

Sélection de couches

Feuilles cadastrales historiques

Transparence : 100%

Toponymes cadastraux

Transparence : 100%

Parcelles cadastrales (Numéros)

Transparence : 100%

Catalogue Mes cartes

Thème : Général

Recherche de couches ..

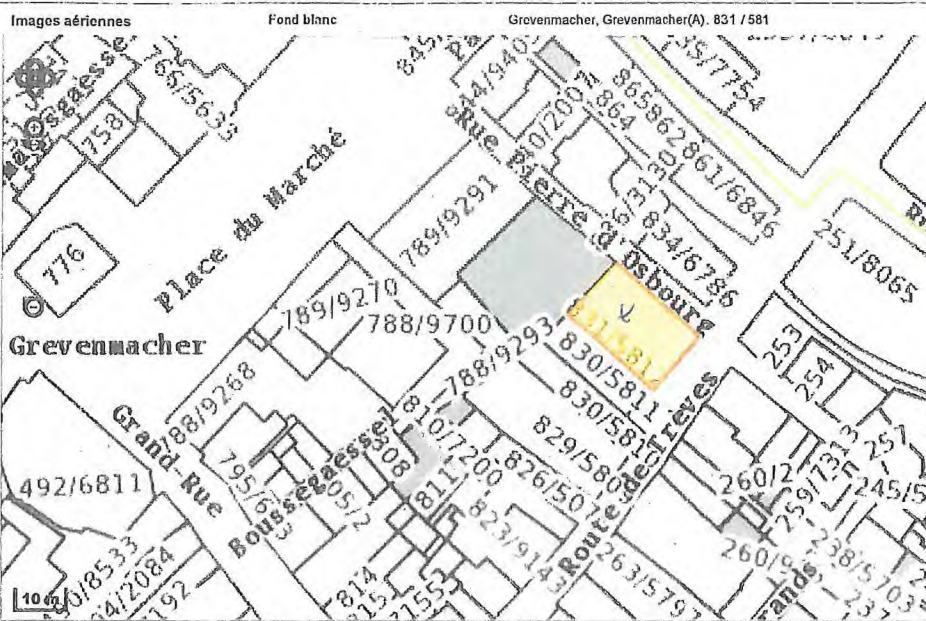
Données de base

Unités administratives

Parcelles cadastrales

- ☒ Parcelles cadastrales
- ☒ Parcelles cadastrales (Numéros)
- ☐ Bâtiments
- ☒ Toponymes cadastraux
- ☐ Communes cadastrales (Noms)
- ☐ Communes cadastrales
- ☐ Sections cadastrales (Noms)
- ☐ Sections cadastrales
- ☒ Feuilles cadastrales historiques
- ☐ Périmètres de remembrement

Adresses



1 : 750

LUREF Luxembourg 1930 / G

99838 E, 82804 N - Elevation:



LE GOUVERNEMENT

Publicité



Foncière

[Accueil](#) | [Recherche parcelles](#) | [Liste parcelles](#) | [Détail parcelle](#)

Publicité Foncière

Détail de la parcelle

Commune :	GREVENMACHER	Lieu-dit :	Rue de Trèves
Section :	A de GREVENMACHER	Revenu bâti :	375
N° principal :	831	Revenu non bâti :	3.82
N° suppl. :	5812	Dernier mesurage :	0
Contenance :	0ha 03a 47ca	Statut :	effectif

Provenance[Provenance](#)**Navigation****Raccourcis**[Détail de la parcelle](#)[Zones parcellaires](#)[Droit de propriété](#)[Adresses](#)

Zones parcellaires

Nature	Classe	Contenance	Rev. non bâti	Rev. bâti	Description
place (occupée)	1	0ha 03a 47ca	3.82	375	
bâtiment à habitation					

Plan cadastral[Localisation parcelle](#)**Impression**[Imprimer extrait cadastral](#)[Commande autres](#)[formulaires](#)

Droit de propriété

Détenteurs

GREVENMACHER, L'HOSPICE (0010 9890 502)

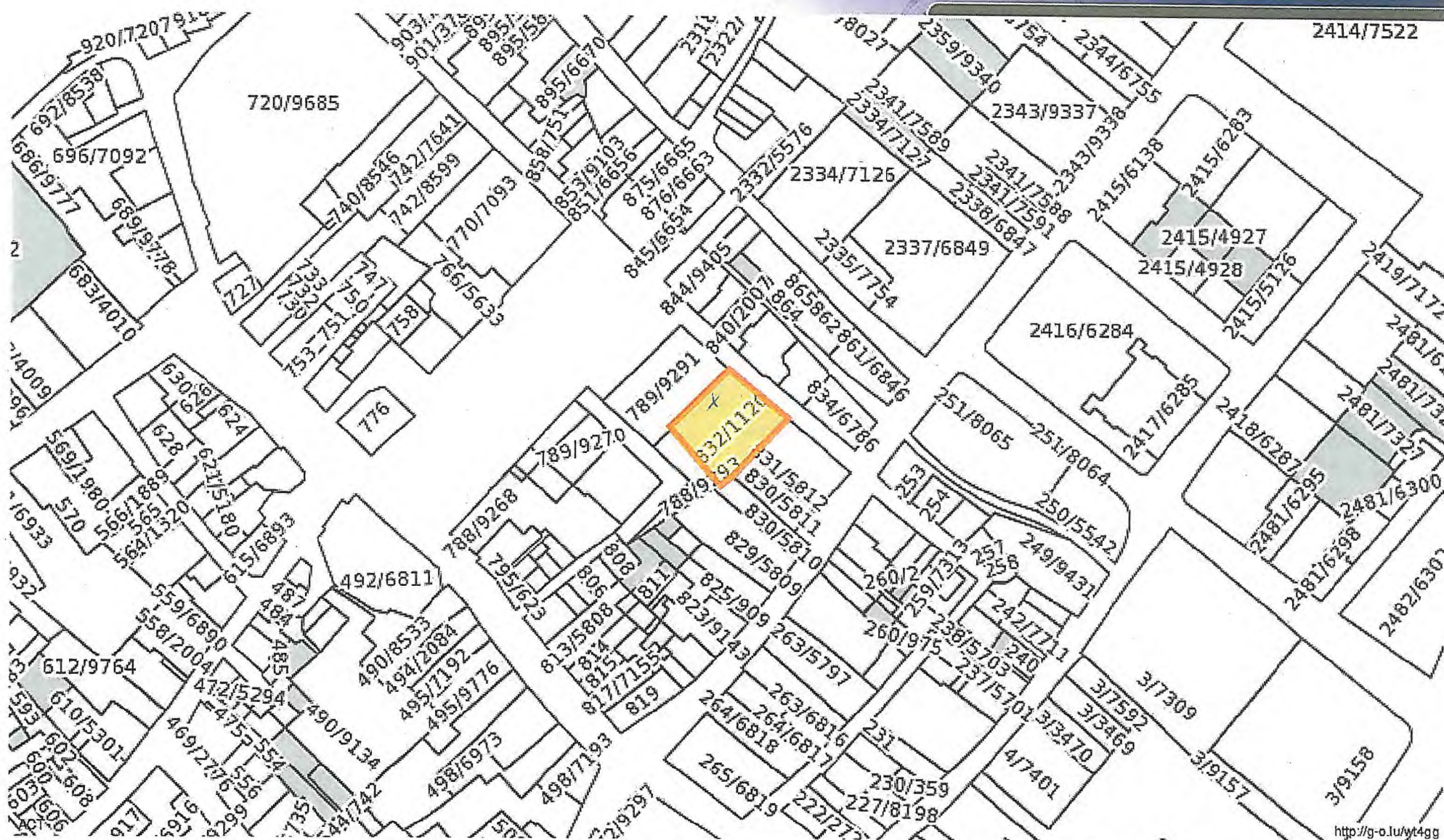
Part

1/1

Adresses

Commune	Localité	Rue	Numéro
Grevenmacher	Grevenmacher	Route de Trèves	21

Haut de page

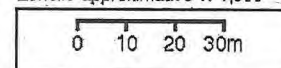


www.geoportal.lu est un portail d'accès aux informations géolocalisées, données et services qui sont mis à disposition par les administrations publiques luxembourgeoises.

Responsabilité: Malgré la grande attention qu'elles portent à la justesse des informations diffusées sur ce site, les autorités ne peuvent endosser aucune responsabilité quant à la fidélité, à l'exactitude, à l'actualité, à la fiabilité et à l'intégralité de ces informations. Information dépourvue de foi publique.

Droits d'auteur: Administration du Cadastre et de la Topographie. http://wiki.geoportal.lu/doku.php?id=fr:mecg_1

Echelle approximative 1: 1,500



<http://g-o.lu/yt4gg>





LE GOUVERNEMENT

Publicité



Foncière

[Accueil](#) | [Recherche parcelles](#) | [Liste parcelles](#) | [Détail parcelle](#)

Publicité Foncière

Détail de la parcelle

Commune :	GREVENMACHER	Lieu-dit :	Rue Pierre D'Osbourg
Section :	A de GREVENMACHER	Revenu bâti :	0
N° principal :	832	Revenu non bâti :	8.91
N° suppl. :	1120	Dernier mesurage :	873
Contenance :	0ha 05a 40ca	Statut :	effectif

[Provenance](#)[Provenance](#)[Navigation](#)[Raccourcis](#)[Détail de la parcelle](#)[Zones parcellaires](#)[Droit de propriété](#)

Zones parcellaires

Nature	Classe	Contenance	Rev. non bâti	Rev. bâti	Description
jardin	1	0ha 05a 40ca	8.91	0	

[Plan cadastral](#)[Localisation parcelle](#)[Impression](#)[Imprimer extrait cadastral](#)[Commande autres](#)[formulaires](#)

Droit de propriété

Détenteurs

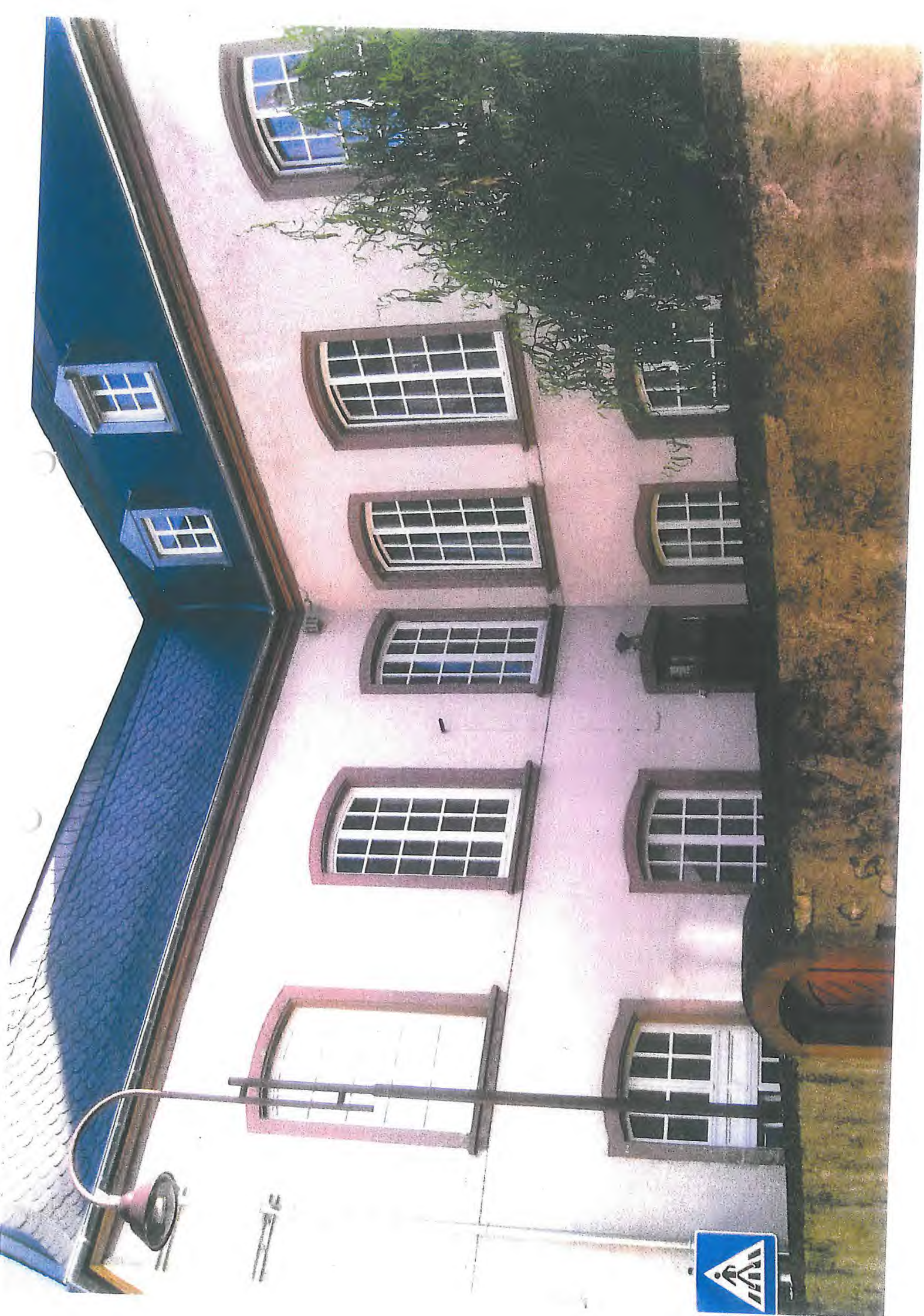
GREVENMACHER, L'HOSPICE (0010 9890 502)

Part

1/1

[Haut de page](#)





D'Péiter-Osburg-Haus zu Gréiwemaacher

Virstellung am Gemengerot vum 23.10.2015 – „Demande de Classement“

„Ech, Péiter vun Osburg, ginn duerch dee Bréif hei bekannt, (...) datt ech all meng Gidder, mäin Haus mat allem Drëm an Drunn, mat zwou Scheieren, Plazen, Stécker, Wisen, Wéngerten an och mäi Pätz, (...) also alles dat vermaachen ech fir ëmmer an op all Zäiten deenen, déi mir nokommen, fir datt soll e Spidol draus ginn, wou déi Arem an déi Krank kënnen all Zäit en Ënnerdaach fannen, an och z'iessen an ze drénke kréien, wa se an Nout sinn. (...) Ech iwweginn heimat den Akt de weisen a fromme Leit, an de Schäfte vu Maacher, fir datt dëst soll säi Recht kréien. (...)“.

Dat ass dat Éischt, wat mer vum räichen Edelmann, Krieger a Ritter, dem Péiter vun Osburg aus der Honsréck-Uertschaft Osburg bei Hermeskeil héieren. Et sinn Auszich aus der **Schenkungsurkunde aus dem Joer 1418**, déi de 27. Oktober vun deem Joer iwwerreecht gouf a bis zum 2. Weltkriich am Pararchiv zu Gréiwemaacher versuergt ginn ass. Du ass se leider zerstéiert ginn.

Bei d'Schenkungsurkunde kommen nach en **Testament aus dem Joer 1439** an eng **Ordonnanz vu 1446**, well et an der Tëschenzäit Sträit gi war tëscht de Geschwëster an Ierwe vum Péiter vun Osburg an der deemoleger „Gemeng“; d'Ierwe waren nämlech net mat der Verwaltung vun deem neigegrënnten Hospiz averstan.

Domat ass d'Wuert gefall: (Zivil)Hospiz, Biergerspidol, Péiter-Osburg-Haus. Haut ass et am **Kadaster ënner der Nummer 831/5812** agedro, an als „Détenteur“ gëtt „**Grevenmacher, l'Hospice**“ uginn.

Mä looss mer nach kuerz zrëckkommen op d'Ufäng. Bei där éischter Erwähnung an der Schenkungsurkunde vu 1418 stoung d'Haus also schonn. Wahrscheinlech hat de Péiter vun Osburg, dee vum Herzog Wenzel II. vu Lëtzebuerg vun den Abgaben um Haus entbonn gi war, well en deem trei Dingschter gelescht hat, d'Gebailechkeete mat Gaart duerch seng Fra kritt, vläicht eng Damm aus engem räiche Maacher Patriziergeschlecht, soss hätt hie guer kee Biergerrecht hei zu Maacher kritt!

Wéi deem och sief, Maacher krut am 15. Jorhonnert **eent vun deenen 3 éischten Zivilhospizer vu Lëtzebuerg**, no Iechternach a St. Jean am Stadgronn. D'Haus louch bei der Tréierer Paart a war dem hellege Georg geweit; dee war Zaldot am réimeschen Heer zur Zäit vum Keiser Diokletian an ass ë. a. Patroun vun de Ritter a wat et och vun de (mëttelalterleche) Spideeler. An de Péiter vun Osburg, un deem zënter 1939 eng Plack um Haus erënnert, gëtt mat senger Schenkung zum **Begrënner vum sozialen Netzwierk hei zu Maacher!**

Aus dem Testament vu 1439 erfuere mer dann, datt zum Haus och eng **Kierch** gehéiert huet, déi niewendru louch. An dëser Dräifaltegkeetskierch wollt de Péiter vun Osburg begruwe ginn, wat och geschitt ass no sengem Dout, de 26. Februar 1439.

Vun där Kierch, an där vun 1812 un eng Zäitlaang eng Zockerfabrik war, ass zënter 1824 näischt méi do, et sief dann e puer wäertvoll Kultobjeten am Maacher Kiercheschaz, dorënner e Kielech, dee vum Johann von Zessingen staamt, (deen ufanks des 16. Jorhonnerts Schäffen zu Gréiwemaacher war). Och vum Graf feelt zënterhier all Spur. No 1824 ass schliisslech eng Schoul an de Gebailechkeeten ageriicht ginn, an et ass bal 100 Joer – bis 1921 – Schoul dra gehal ginn.

D’Péiter-Osburg-Haus selwer kann op eng **bewegt Geschicht** zrëckkucken. Et si sécher och Pilger dran opgeholl ginn, déi vu wäit op de Kräizerbiereg gepilgert sinn oder um Jakobswee waren. Schon am 18. Jorhonnert waren Deeler vum Gebai verlount ginn, an den ursprungleche Sënn vum Biergerspidol war domat verluegang, an dat nach méi, wéi 1807 zur Zäit vum „Département des Forêts“ an de Gemenge Wohltätegkeetskommissiounen geschaf gi sinn. (Enn 1847 koumen d’Wohltätegkeetsbüroen – eis „Offices sociaux“ – derbäi.)

1857 koumen dunn déi éischt Schoulschwëstere an Maacher. Si kruten eng Bleif am Zivilhospiz, an dat bis 1980, also iwwer 100 Joer laang. 1884 huet d’Gemeng mam Zivilhospiz – vun deem schon ëm 1822 e Verwaltungsrot bekannt ass – e Mietvertrag ofgeschloss: Den Hospiz mat Gaart an Dependenzien war elo engersäits eng Schoul fir d’Meedercher an anersäits d’Wunneng vun de Schoulschwëstere, dat lescht bis 1980, wéi scho bemierkt.

No 1980 ass erëm Schoul am Haus gehal ginn, an zwar fir verschidde Klassen aus dem LTJB. Duerno stoung et eng Zäitlaang eidel.

1986 – an nach eng Kéier 2004 – koum et zu engem Mietvertrag tëscht Zivilhospiz a Gemeng. Aus dem Péiter-Osburg-Haus gouf e **Kulturhaus**, an deem, no verschiddegen Ëmbau- a Renovatiounsarbechten Enn 1990 déi nei geschaffe **Maacher Stadtbibliothék** opgoung. Si blouf do bis 2009. Och d’**Musekschoul** hat hir Plaz an deem „neie“ Kulturhaus am Häerz vu Maacher; d’EMMG huet sech vum Hierscht 2009 un am ganzen Haus etabléiert.

Elo muss een nach drop hiweisen, datt den 1. Abrëll 2004 deen nei amenagéierten **Osburg-Keller** ageweit ginn ass, an deem haut Musekschoul gehale gëtt, an deem awer och Versammlungen oder Ausstellungen sinn.

Dir kennt de Rescht: De 14. August 2015 ass an engem Sall um 1. Stack de Plafong agefall, an et gëtt elo gekuckt, wéi et weidergeet.

No Récksproch mat „Sites et Monuments“ hunn de Maacher Schäfferot an de Verwaltungsrot vum Zivilhospiz de 14. Oktober 2015 e Bréif ënnerschríwwen, fir beim Kulturministär den Antrag ze stellen, fir den „ehrwürdigen, altersstolzen, durch hohen Adel ausgezeichneten, hervorragenden Bau Alt-Grevenmachers“, wéi den Adolf Berens 1939 schreift, op d’Lëscht vun de „**Monuments classés**“ ophuelen ze loossen. An dësen Antrag loosse mer haut vum Gemengerot guttheeschen.

Monique Hermes, Kulturschäffin

Ein Kulturhaus für Grevenmacher

Das über 500 Jahre alte Peter-von-Osbourg-Haus erhält neue Bestimmung

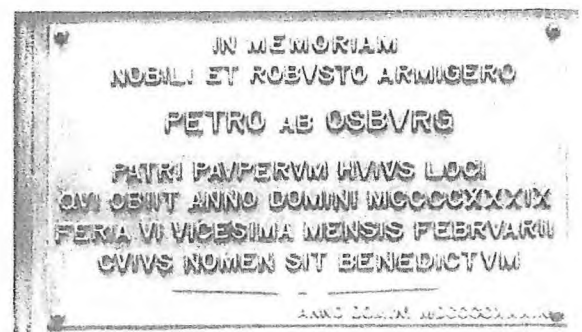
Dem „ehrwürdigen, altersstolzesten, durch hohen Adel ausgezeichneten, hervorragendsten Bau Alt-Grevenmachers“ (Ad. Berens), dem im Jahre 1418 oder auch 1408 von Peter von Osbourg gestifteten Bürgerspital, bekannt unter dem Namen Zivilhospiz oder ganz einfach „Peter-von-Osbourg-Haus“, gelegen Ecke Trier- und Peter-von-Osbourg-Straße, soll über ein halbes Jahrtausend nach der Schenkung des Gebäudes durch den besagten Edelmann an die Stadt Grevenmacher eine neue Bestimmung zukommen. Der herrschaftliche Bau wird in Form eines Kulturhauses, das Stadtbibliothek, Galerie, kulturelles Archiv und Musikschule beherbergen soll, erneut der Allgemeinheit zugute kommen. So wollen es die Grevenmacher Gemeindeverwaltung, die Verwaltungskommission des Zivilhospizes und die Kulturkommission des Moselstädtchens. Aus

diesem Grunde wollen wir an dieser Stelle kurz auf die jahrhundertealte Geschichte des schmucken Patrizierhauses sowie auf die Zukunftsperspektiven eingehen.

Das Ganze begann also um die Wende des 14. Jahrhunderts mit einem Mann namens

Peter von Osbourg

Dieser Peter von Osb(o)urg, über dessen Person wir leider nur sehr wenig wissen, – das was uns Aufschluß hätte geben können, nämlich sein Grabstein, wurde im



Jahre 1824 zerstört, – stammt wohl aus dem deutschen Ort Osburg (im Landkreis Trier auf halbem Wege zwischen Trier und Hermeskeil gelegen). Er war ein Edelmann und ein tüchtiger Kriegermann oder Ritter. In Grevenmacher ließ er sich, wie gesagt, um die Wende des 14. Jahrhunderts nieder, vielleicht weil er, wie Berens vermutet, eine Tochter aus adeligem Hause aus Grevenmacher geheiratet hatte. So konnte er mit dem ererbten Eigentum zugleich das Bürgerrecht erhalten. Es gibt allerdings noch andere Thesen, auf die wir hier nicht weiter eingehen wollen.

Wie dem auch sei, Peter von Osbourg erwarb zeitlebens in Grevenmacher ausgedehnten Besitz, und aus seinem Testament kann man zahlreiche Beziehungen und Verbindungen zu wichtigen Persönlichkeiten seiner Zeit ersehen.

Die Stiftung

Im Jahre 1418 oder 1408 schenkte Peter von Osbourg sein gesamtes Gut der Stadt Grevenmacher. Der Edelmann stellte jedoch eine Bedingung: daß daraus ein „Bürgerspital“ entstehen würde. Beweggründe für diese außergewöhnliche Schenkung sind uns nicht bekannt. Waren sie religiöser oder sozialer Art, oder handelte es sich um ein Gelöbnis? Bis jetzt weiß es niemand. Die Schenkungsurkunde, „eines der

wichtigsten Aktenstücke, die auf Grevenmacher Bezug haben“, – zusammen mit dem Testament bis zum 2. Weltkrieg im Grevenmacher Pfarrarchiv – wurde vom damaligen Gouverneur von Luxemburg bestätigt.

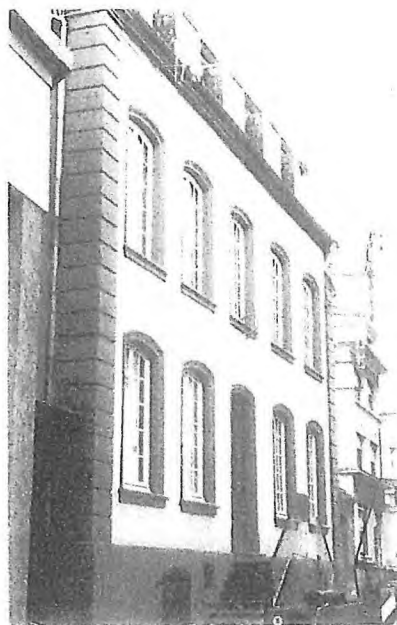
Zweck der Stiftung war eindeutig dieser: „Einrichtung eines Spitals zur Speisung der Durstigen und Pflege der Kranken, und zur Feier des Gottesdienstes.“

Weiter vermachte der Edelmann Peter von Osbourg, in seinem Testament im Jahre 1439 den „Illendigen und Siechen“ fast den gesamten Rest seines Vermögens und drückte darin den Wunsch aus, in der Hospitalkirche begraben zu werden. Er starb noch im selben Jahr.

In dieser Dreifaltigkeitskapelle, vor dem Hauptaltar, befand sich also der kostbare Grabstein von Peter von Osbourg und der Edelmann soll nach Nicolas Ries mit seinem Wappen und demjenigen seiner Frau auf dem Grabstein dargestellt gewesen sein.

Das Spitalgebäude

um das es nach dem Ableben von Peter von Osbourg einige Streitereien zwischen Erben und Gemeindeverwaltung gab, was die Verwaltung betraf, stand unter dem Schutz des hl. Gregorius, Patron der Ritter.



Zum Gebäude gehörten ein schöner, viereckiger Hof, ein Hintergebäude, ein großer Garten, sowie die bereits erwähnte ziemlich geräumige Kirche mit Glockenturm. „Mit seinen symmetrisch verteilten großen Fenstern, dem prächtigen, edeligen, hohen Walmdach mit umlaufenden, schönen Dachfenstern und der breiten Freitreppe macht das Hauptgebäude von

der Frontseite gesehen, einen recht imposanten Eindruck.“ (Berens). Als „Sehenswürdigkeiten“ werden u. a. die in Kreuzbogenform gewölbte Küche, der schöne Arbeits- und Festsaal sowie der gewölbte Keller bezeichnet. Diese Beschreibung trifft auch heute noch zu.

Das Zivilhospiz im Laufe der Zeit

Viel könnte man jetzt schreiben über das erste Grevenmacher Spital – hier fanden anfangs sogar die Pilger, die in der Karwoche zum Kreuzerberg wallfahrten, Aufnahme und Verpflegung – das jahrhundertlang eine wichtige Rolle in der Pflege der Armen und Kranken Grevenmaches spielte und das später noch mit manchen ansehnlichen Schenkungen bedacht wurde.

Durch die Französische Revolution wurde das Zivilhospiz im Jahre 1794 vollständig aufgehoben, die Spitalkirche mußte damals als Dekadentempel erhalten – später, im Jahre 1812 sollte in ihr eine Zuckerfabrik errichtet werden. Im Jahre 1803 wurde das Hospital wiederhergestellt.

Durch Beschluß des Präfekten des Wälderdepartements vom 24. März 1807, etwas für die öffentliche Wohltätigkeit zu tun, wurden in allen Gemeinden Wohltätigkeitskommissionen geschaffen. Das war wohl der erste „Schlag ins Gesicht“ für das Grevenmacher Zivilhospiz.

Im Jahre 1824 wurde dann die Kirche in ein „Schulgebäude zur Unterrichtung und Erziehung der Grevenmacher Jugend“ umgewandelt. Dabei wurde leider, wie bereits erwähnt, das Grabmahl von Peter von Osbourg, die einzige Spur, die uns von ihm blieb, zerstört.

Bereits 1765-66 waren Teile des Hospizes vermietet worden, und es hatte somit aufgehört, ein Hospiz im eigentlichen Sinne zu sein.

Im Jahre 1857 kamen die ersten Schulschwestern nach Grevenmacher. Zwölf Jahre später, 1869, errichteten die Barmherzigen Schwestern (Franziskanerinnen) in ihrem von der Dame Pescatore ge-

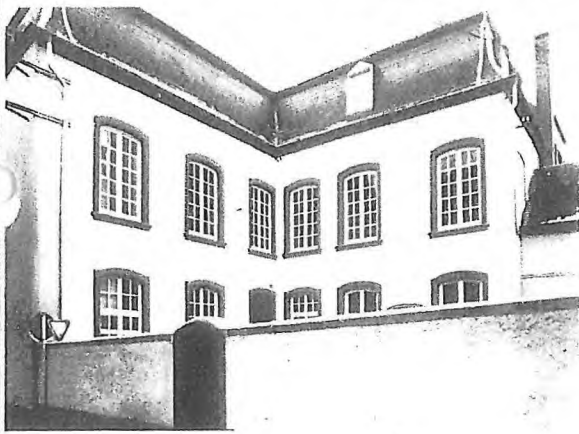
schenkten Haus eine Waisenanstalt für Knaben. Ohne weiter darauf einzugehen, wollen wir an dieser Stelle hervorheben, daß sowohl Franziskanerinnen als auch Schulschwestern in der Folgezeit entscheidend zur Unterstützung der Armen, Kranken und Waisen Grevenmachers beitragen sollten.

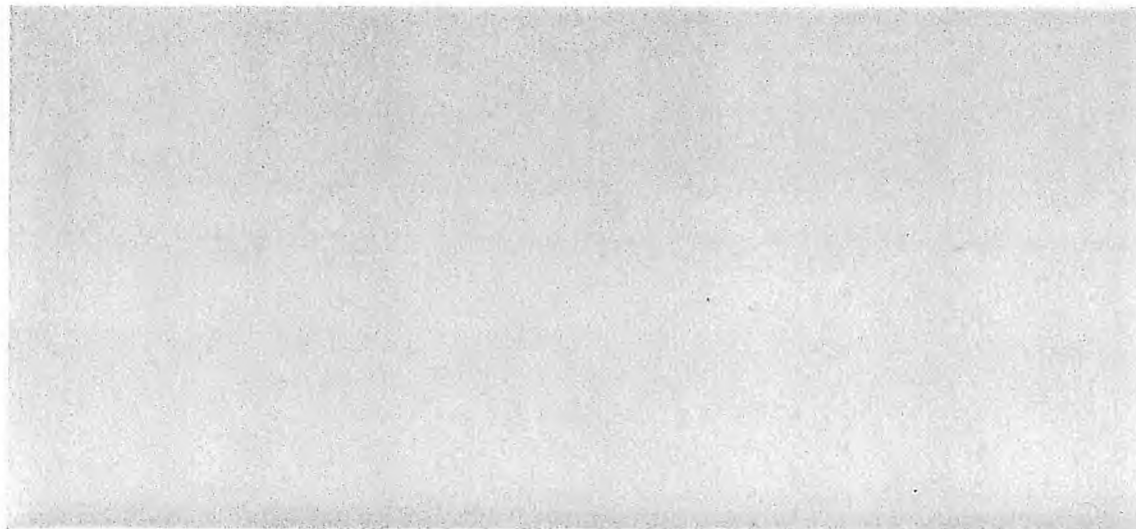
Am 30. Dezember 1884 kam ein Mietvertrag zwischen der Gemeindeverwaltung und Zivilhospiz zustande. Das Spitalgebäude mit Garten und Dependenzien diente von nun an als Schulhaus für die Mädchenschulen und als Wohnung für die Schulschwestern (Schwestern der Christlichen Lehre).

Mit der Schaffung der anderen Schulen und mit dem Bau der neuen Grevenmacher Primärschule (1921) sollte dies aufhören. Die Schulschwestern jedoch wohnten zur Miete im Peter-von-Osbourg-Haus bis 1980.

Danach wurden verschiedene Räume des Gebäudes wiederum als Schulsäle für Schülerinnen und Schüler des 1968/1969 erbauten „Lycée Technique Joseph Bech“ benutzt.

Soweit zu diesem äußerst knappen Überblick, der es nicht beansprucht, vollständig zu sein.





Neue Bestimmungen für das Peter-von-Osbourg-Haus

Es galt dann, für das in seiner Bausubstanz sehr wertvolle Haus eine Bestimmung zu finden, die dem ursprünglichen Zweck irgendwie gerecht werden sollte, nämlich der Stadt Grevenmacher zugute zu kommen. So kamen die Vertreter der Gemeinde, des Zivilhospizes und der Kulturkommission überein, das Gebäude kulturellen Zwecken zuzuführen.

Das Erdgeschoß des alten Patrizierhauses wurde stilgerecht und zweckmäßig renoviert. Darin wird in nächster Zeit die neue Stadtbibliothek eröffnet werden. Später wird dann ev. ein kulturelles Archiv dazukommen. Die Kulturkommission, zusammen mit einigen freiwilligen Helfern, ist eben dabei, die aus Stiftungen vom Ministerium für kulturelle Angelegenheiten, von privaten Spendern und durch die Gemeinde finanzierten, mehr als 2.000 Bücher zu ordnen, zu binden und zu katalogisieren. Auch hat sich ein Mäzen gefunden, der mit einer größeren Geldsumme einen Teil der Einrichtungen finanzieren wird.

Außerdem befinden sich im Erdgeschoß zwei Räume für Verwaltungszwecke, ein Lese- und ein kleiner Versammlungsraum; letztere können gelegentlich als Galerie für kleine Ausstellungen genutzt werden.

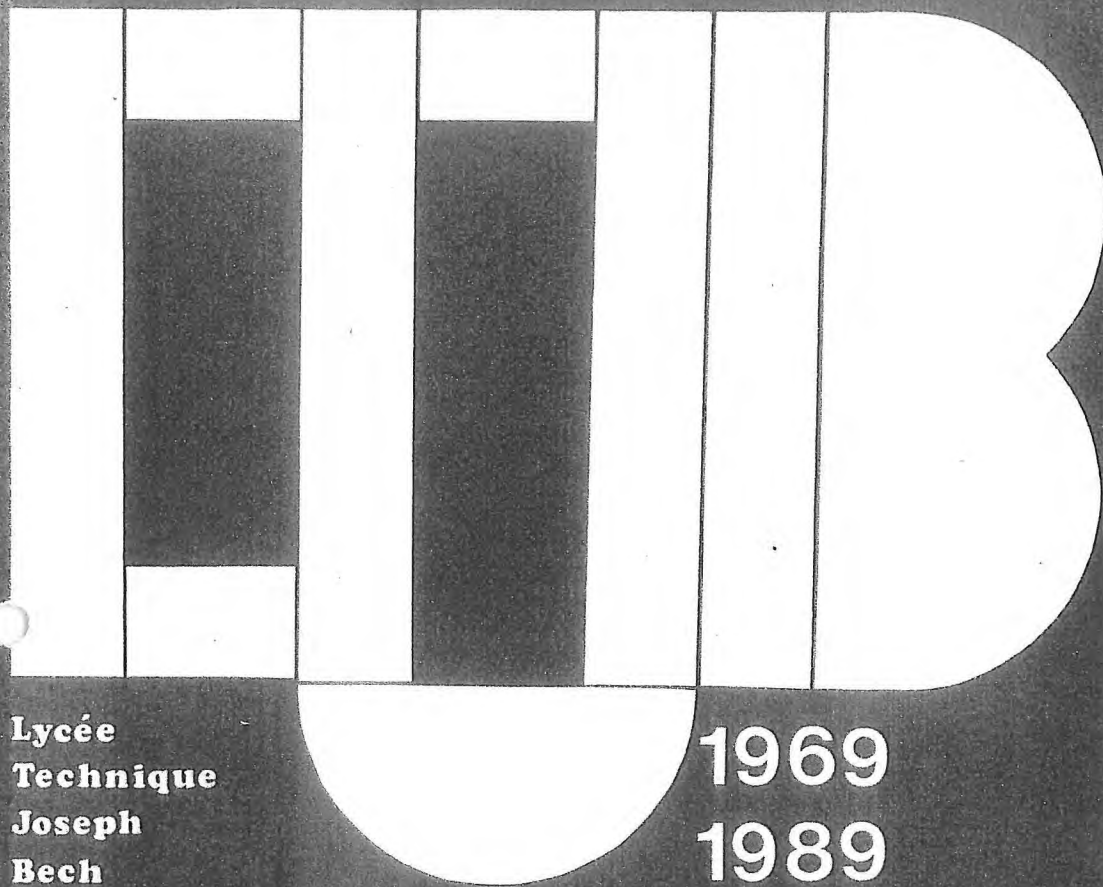
Das erste Stockwerk wird als Musikschule hergerichtet werden, während im Obergeschoß eine Wohnung eingerichtet wird. Diese Arbeiten haben eben begonnen.

So wird also in Zukunft das in zentraler Lage gelegene Peter-von-Osbourg-Haus ein ideales „Maison de la Culture“ werden, dank einer glücklichen Übereinkunft zwischen Gemeinde und Verwaltung des Zivilhospizes, gemäß der die Umbauarbeiten und die Instandsetzung, sowie der Unterhalt des Gebäudes auf eine zufriedenstellende Weise geregelt werden. Die Moselmetropole wird damit um eine kulturelle Attraktion reicher sein.

Monique Hermes
LW vom 29. 11. 85
(adaptiert)

QUELLENANGABE:

- 1) Adolf Berens: 500 Jahre Zivilhospiz zu Grevenmacher (1439-1939). Festschrift zum 500 Todesjahr seines Stifters. 1939 Druck der Obermoselzeitung, Grevenmacher.
- 2) Philipp KNAFF: Geschichtliche Abhandlung über die Stadt und ehemalige Festung und Landrichterei Grevenmacher 1857.
- 3) Nicolas RIES: Notre Moselle. Grevenmacher et ses environs. In: Les Cahiers Luxembourgeois, 1/1940.



**Lycée
Technique
Joseph
Bech**

**1969
1989**

Ëm d'Péiter-Osburg-Haus ...

Iwwerleeunge bei der Aweigung vum Keller vum „Zivilhospiz“,
den 1. Abrëll 2004 zu Gréiwemaacher

Léif Frënn alleguer,

*„Ech, Péiter vun Osburg, ginn duerch dee Bréif hei bekannt, virun
Iech, mengen Ierwen an Nokommen, an och dem allergnädegste
Kinnek Wenzel vum Réimesche Räich a vu Béimen, Herzog vu
Lëtzebuerg, datt ech all meng Gidder, mäin Haus mat allem Drëm an
Drunn, mat zwou Scheieren, Plazen, Stécker, Wisen, Wéngerten an
och mam Pëtz, an och mäin Undeel un der Millen ënner der Musel,
also alles dat vermaachen ech fir ëmmer an op all Zäiten deenen, déi
no mir kommen, fir datt soll e Spidol draus ginn, wou déi Arem an déi
Krank kënnen zu all Zäit en Ënnerdaach fannen, an och z'iessen an ze
drénke kréien, wa se an Nout sinn.*

*An deem Spidol soll mäi Graf mat engem Altor opgeriicht ginn, zu
Eiere vu Gott dem Papp, dem Jong an dem Hellege Geescht; dorop
solle Masse gehal gi fir mäi Séilenheel.*

*Dat alles soll duerch dee Bréif hei festgehal ginn a mat mengem Sigel
an deem vun der fräier Stad Maacher bekräftegt ginn. Ech iwwerginn
heimat den Akt de weisen a fromme Leit, an de Scheffe vu Maacher fir
datt dëst soll säi Recht kréien.*

*Ech, de Péiter vun Osburg, hunn dëst geschriwwen a feierlech
iwwerreecht am Joer vun eisem Här, véierzénghonnert an uechtzeng,
méindes virum Fest vun den Hellegen Apostele Simon a Judas.*

(Dat Fest ass am Kierchekalenner den 28. Oktober.)

An dat, wat Der elo héieren huet, ass vläicht muencher engem vun Iech bekannt
virkomm. Deen Text aus der Schenkungsurkunde vum Zivilhospiz hu mir den 21.
Oktober 1995 am Kulturjoer a bei Geleeënheet vum Zeenespill am Centre
culturel mam Titel „Maacher leeft“ duerch de Péiter vun Osburg (*alias Jang
Hamen*) schwätze gelooss.

Mir hunn äis haut an deem härleche verwëllefte Keller vum Péiter-Osburg-Haus
versammelt, fir en anzeweien an en domat fir Ausstellungen an aner
Manifestatioune fräi ze ginn.

Et passt sech, datt ee bei där Geleeënheet fir d'éischt e Wuert verléiert iwwer de
Stëfter vun dësem „ehrwürdigen, altersstolzen, durch hohen Adel
ausgezeichneten, hervorragendsten Bau Alt-Grevenmachers“, wéi den Adolf

Berens, dee jo och vu Maacher war, et am Bichelchen „500 Jahre Zivilhospiz zu Grevenmacher (1439-1939) – Festschrift zum 500. Todesjahr seines Stifters“ schreift.

Dee selwechte Berens gëtt awer och zou, datt mer grad iwwer dee Stëfter – un deen eng Gedenktafel un der viischter Fassade vun dësem Haus erënnert – rose wéineg wëssen ...

Hie war *van Osburg* – dat läit am Honnsréck tëscht Tréier an Hermeskeil – an dee Maacher, deen do no Spure vun him siche wollt, de Jean Welter, ass leider ouni där Spuren heemkomm ...

Hie war en Edel- an e Krichsmann an hat wuel zu Maacher eng räich Fra fond. Duerch d'Bestietnes krut hien d'Biergerrecht an eiser Stad.

An am Joer 1418 huet hie säi ganzt Verméigen op éiweg Zäiten der Stad Maacher vermaach, wéi Der elo grad héieren hutt. Maacher krut domat eent vun deenen dräi „Zivilhospizer“ – et kënnt een och soen „Biergerspideeler“, woubäi den Numm „Spidol“ awer e bëssen eng aner Bedeitung hat, wéi haut – déi am Lëtzebuerger Land bekannt sinn (*lechternach, St. Jean am Stadgronn an eben d'Osburg-Haus*).

Den edle Stëfter a „gréisste Wohltäter vu Gréiwemaacher“, wéi de Berens schreift, ass de 26. Februar 1439 – also viru 565 Joer – gestuerwen. Begruewe gouf e virum Haaptaltor a „senger“ Kierch, déi esouzesoen zum Haus gehéiert huet an der hellegster Dräifaltegkeet geweit war, well dëst Patrozinium sech am Schenkungsakt quasi opgedrängt huet.

Zënter 1824 ass näischt méi do vun der Kierch – et sief dann e puer wäertvoll Kult-Objeten am Kiercheschaz vu Gréiwemaacher; et konnt ee se virun zwee Joer bei der Ouschterausstellung fir „750 Joer Maacher Fräiheet“ an der Dekanatskierch bewonneren an et kann een och eppes driwwer am Buch „750 Joer Fräiheet fir Maacher – D'Par mécht mat“ liesen. D'Kierchefabrik an d'Par Maacher däerfen iwvrégens zu Recht houfreg sinn, esou wäertvoll Objeten am Kiercheschaz ze hunn.

Et ass och näischt méi do vum Graf, et sief dann, datt d'„Grabinschrift“ äis duerch de Berens bekannt ass. „*Hier liegt der edle und tapfere Kriegsmann [Ritter] Peter von Osburg, welcher starb im Jahre des Herrn 1439 am 26. Februar. Seine Seele ruhe in Frieden!*“

Mir hunn also just nach e Schenkungsakt, en Testament, eng bekannt „Grabinschrift“ an d'Péiter-Osburg-Haus am Häerz vu Gréiwemaacher.

Elo misst een dann nach e puer Wieder iwwer déi bewegt Geschicht vun deem Haus verléieren. De Berens mécht dat ausféierlech an deem schon zitéierte Buch, dat haut e raren awer fir d'Historiker a wäertvollen Objet ass. Mir wëssen ë.a. datt d'Zivilhospiz dem hellege Georg geweit war (Zaldot am réimeschen Heer zur Zäit vum Keeser Diokletian an ë.a. Patroun vun de Spideeler).

Vläicht fanne mer jo eraus, wa mer elo d'Geschicht vu Maacher iwwerschaffen, datt d'Zivilhospiz och eng wichteg Etapp um mëttelalterleche Pilgerwee op Santiago de Compostela war – ëmmerhinn ass am Baxeras-Gaart eng Pilgermuschel fond ginn a Mënschecker, wat op deem Wee gelee hu soll, ass jo net esou wäit ewech!

Am Artikel „*Münschecker – die ‚schmucke Filiale‘ der Pfarrei Grevenmacher*“ , an deem e sech op de Kierchenhistoriker Donkel berëfft, schreift den Eierendechen Emile Weyer nämlech dat hei: „*Eine nicht aus der Luft gegriffene Hypothese wäre folgende: Pilger auf dem Weg nach Compostela machten einen Pflegehalt im Hospital Peter von Osburg in Grevenmacher. Zur Verpflegung der Pilger gab es einzig und allein die karitativen Zuwendungen vom Spital und vom Ertrag der Jakobuskapelle - zu Mënschecker! – wo die Pilger noch vor ihrer Weiterreise beteten.*“ Ech mengen dat wär eng „affaire à suivre“ – mä nach ass et net esou wäit!

Looss mer op d'Péiter-Osburg-Haus zrëck kommen! Am Joer 2001, wéi d' „*Joyeuse Entrée*“ hei zu Maacher war, sot de Jean Welter op der Trap vun dësem Haus a virun der groussherzoglecher Koppel: „*No villem Hin an Hier, besonnesch no der Franséischer Revolutioun, gouf aus dem Aarmenhaus a Spidol ë.a. eng Zockerfabrik, déi allerdings mat wéineg Succès hei ageriicht gi war. Vun 1857 bis 1980 haten d'Schoulschwëstere (vun der „Doctrinne Chrétienne“) ën Ënnerdach hei fond an duerno ass d'Haus vun der Maacher Gemeng iwwerholl ginn.*“ Et misst een elo e Wuert soe vun där wichtiger Roll, déi d'Schoulschwëstere – an och d'Franziskanerinnen – a Maacher gespillt hunn ... An et bleift och nach bäizefügen, dass am Laf vun der Zäit och méi dacks Schoul am Péiter-Osburg-Haus gehal ginn ass.

De Rescht vun der Geschicht kennt Der. Aus dem Péiter-Osburg-Haus gouf e Kulturhaus an dräi Präsidente vun der Kulturkommissioun – de Raymond Reimen (+ 1991), de Carlo Weber an de Jean Welter – awer och zwéi Buergermeeschteren – den Norbert Konter an de Robert Stahl – hu sech ganz staark fir déi *Gemegebibliothék* agesat, déi de 16. November 1990 ageweit ginn ass an haut eng 9 000 Bicher opweist. D'*Musekschoul* ass an d'Haus agezunn an den Direktiounsbeoptragte Romain Asselborn an de Präsidant vun der Iwwerwaachungskommissioun, René Haas, dierfen zu Recht houfrech sinn op déi 480 Schülerinnen a Schüler aus der ganzer Ëmgéigend, déi hei vu 26 kompetente „Chargés de cours“ ënnerriicht ginn.

An haut kënnt, wéi de Präsidant vum Verwaltungsrot vum Zivilhospiz, Heng Streng, Iech elo grad gesot huet, eng Ausstellungsgalerie, resp. e Raum fir Versammlungen, Réceptiounen, déi d'Veräiner a Kommissiounen vun der Stad Maacher organiséieren, derbäi.

D'Péiter-Osbourg-Haus gëtt domat senger ursprüngelecher Bestëmmung ëmmer méi gerecht, nämlech där, „*en Haus fir d'Vollek*“ (Zitat: Jean Welter) ze sinn. E Kulturhaus soll jo fir d'Vollek do sinn. A wa *Kultur* dat ass – ech zitéieren de Prääsident vun der Kulturkommissioun nach eng Kéier – „*wat de Leit Freed maachen an hiert Liewe verschéinere soll*“, da geschitt dat an dësem herrschaftleche Bau am Häerz vun eiser heemeleger Stiedchen op méi wéi eng Manéier ... An dat soll och an Zukunft esou bleiwen!

Monique Hermes
(*onverëffentlecht Manuskript*)

Peter von Osburg und das Osburg-Haus in Grevenmacher

Zusammenfassung aufgrund von Dokumenten

1) „Literatur“ zum Thema:

- **Ph. Knaff:**
Geschichtliche Abhandlung über die Stadt und ehemalige Festung und Landrichterei Grevenmacher Luxemburg 1867
 - Mit Kapitel „Das Hospital zu Grevenmacher“ (S. 154-163).
 - Mit der **Schenkungsurkunde** sowie – im Anhang – dem **Testament** Peters von Osburg (Anhang 16).
- **Adolf Berens:**
500 Jahre Zivilhospiz zu Grevenmacher (1439-1939) – Festschrift zum 500. Todesjahr seines Stifters. Grevenmacher 1939
 - A. Gründung und Einrichtung des „Spitals“.
 - B. Im Laufe der Jahrhunderte.
 - C. Das neue Regime.
 - D. Und heute...!
 - E. Schlusswort.
 - F. Anhang.
 - Mit Schenkungsurkunde (1418).
 - Mit Testament (1439).
 - Mit „Ordonnanz“ (1446).
- **Nicolas Ries:**
Notre Moselle. Grevenmacher et ses environs. **Les Cahiers Luxembourgeois** 1/1940.
- **Jos. Hurt:**
Grevenmacher. Einer Moselstadt geschichtliches Werden und Wachsen. Band II: 1400-1617. Unveröffentlichte Kartularchronik
 - Spitalgründung 1418 + 1439 – 1446.
 - Mit Informationen über Peter von Osburg und dessen Familie.
 - Mit Text: Schenkungsurkunde.
- **Laurentius Pfarrblatt der Pfarrei Grevenmacher – Ostern 1987:**
Ein Kulturhaus für Grevenmacher
Das über 500 Jahre alte Peter-von-Osbourg-Haus erhält neue Bestimmung.
LW-Artikel vom 29.11.1985
- **LTJB 1969-1989:**
Monique Hermes:

Ein Kulturhaus für Grevenmacher.

Das über 500 Jahre alte Peter-von-Osburg-Haus erhält neue Bestimmung.

basierend auf LW-Artikel vom 29.11.1985

- **Laurentius Pfarrblatt der Pfarrei Grevenmacher – Juli 1992:**
Den Grevenmacher Schulschwestern zum Abschied.
Monique Hermes (Text) – Jean Welter (Fotos)
 - Als Heimstätte ein historisches Gebäude.
- **Jean Welter**
Ëm d'Peiter-Osburg-Haus.
Auszieh aus der Usprooch bei der „Joyeuse Entrée“, den 9. Juni 2001.
750 Joer Fräiheet fir Gréiwemaacher
D'Par mécht mat – Saint-Paul Lux. 2002
- **Monique Hermes**
Ëm d'Péiter-Osburg-Haus...
Iwwerleeunge bei der Aweigung vum Keller vum „Zivilhospiz“, den 1. Abrëll 2004 zu Gréiwemaacher.
unveröffentlicht
 - Mit Auszügen aus der *Schenkungsurkunde auf Luxemburgisch*, verfasst für das Szenenspiel bei Gelegenheit von „Maacher leeft“, am 21. Oktober 1995.

2) Wichtig Dokumenter:

- a) **Die Schenkungsurkunde von 1418** – veröffentlicht in mehreren Schriftstücken (siehe oben) – aufbewahrt, samt Beglaubigung und Bestätigung, bis zum Zweiten Weltkrieg im Pfarrarchiv Grevenmacher, dann zerstört.
 - aufgesetzt durch Peter von Osburg,
 - beglaubigt von den 7 Grevenmacher Schöffen, allesamt namentlich erwähnt,
 - bestätigt durch den damaligen Gouverneur von Luxemburg.
- b) **Das Testament von 1439** – veröffentlicht in mehreren Schriftstücken (siehe oben) – aufbewahrt im Pfarrarchiv Grevenmacher, dann zerstört.
 - Enthält den ausdrücklichen Wunsch des Stifters, in „seiner“ Kirche neben dem Hospiz begraben zu werden – es ist die erste Erwähnung dieser der Heiligen Dreifaltigkeit geweihten „Spitalkirche“ - sowie den Wunsch, dass der Pfarrer von Grevenmacher – der erste namentlich erwähnte Pfarrer von Grevenmacher! – der Vollstrecker des Testamentes sein soll.
- c) **Die Ordonnanz von 1446** – veröffentlicht bei Berens:
Nach einem Prozess den die Geschwister und Erben von Peter von Osburg (Johann, Margareta und Elisabeth) mit der „Gemeindeverwaltung“ führten, da sie

„mit dem Testament oder vielmehr mit der Verwaltung des neugegründeten Hospizes“ nicht einverstanden waren.

Berens schreibt: „Die diesbezügliche Ordonnanz – sie wurde ebenfalls im Pfarrarchiv Grevenmacher aufbewahrt – enthält weiterhin die Bedingungen, unter welchen den Erben Peters besagte Verwaltung überlassen bleiben sollte. Das in mehr als einer Hinsicht interessante Schriftstück, **dessen Bestimmungen bis in die jüngste Zeit ihre Bedeutung bewahrt haben und heute noch bindend sind**, soll hier eine wortgetreue Wiedergabe finden“, was denn auch geschieht!“

Fazit: „Als erstes ist aus obiger obrigkeitlicher Verfügung (von 1446) festzustellen (das soll gleich hier bemerkt werden), dass das Gericht zu Machern, d. h. das derzeitige Schöffenregiment, später, dieses ablösend, das gegenwärtige Stadtverordnetenkollegium dazu bestellt wurde, übe die Einhaltung der getroffenen Bestimmungen zu wachen, ihm also das Aufsichtsrecht- bzw. –Pflicht übertragen, resp. auferlegt wurde. Was bis zum heutigen Tag geschehen ist und geschieht (1939!), und zwar nicht durch einen Ausschuss, eine Aufsichtskommission, die Bericht erstattet, sondern durch den Gemeinderat als solchen, in treuer Ausübung der Befugnis, die ihm als Ganzes übergeben, resp. auferlegt wurde als Vormünder der Stiftung und Treuhänder des Patrimoniums der Armen zwecks genauer Einhaltung, im Rahmen der Möglichkeit und der veränderten Zeitverhältnisse, der für alle Zeit behördlich getroffenen obigen Entscheide.“

- Aus dem Kapitel D. Und heute....!
 - 1846: Neuorganisation der öffentlichen Wohltätigkeit durch die Regierung und – in der Folge – Gründung von „Wohltätigkeitsbüro“ und „Zivilhospiz“ am 23. Dezember 1847. Anmerkung von Berens: „Wie vom Wohltätigkeitsbüro ist das Zivilhospiz vom Kloster der Barmherzigen Schwestern, (Franziskanerinnen) wohl zu unterscheiden (...).“
- Bereits im Kapitel B. Im Laufe der Jahrhunderte ist der Verwaltungsrat des Hospizes von 1842 namentlich aufgelistet. Damals wurde nämlich in Form einer Deliberation festgestellt, dass „im Laufe der Zeiten die alten Archive des Hospizes entweder vernichtet wurden oder verloren gingen, (...), außer einer „sehr alten Abschrift der Stiftungsurkunde“, einer „ebenfalls alten Kopie der Depot-Urkunde des Testamentes des Stifters bzw. dieses Testament

„in extenso“, die Abschrift einer Ordonnanz betreffend den Ausführungsmodus der Stiftung (...).“

- Und im Kapitel C. **Das neue Regime** erwähnt Berens, dass der Verwaltungsrat am **3. Oktober 1822** „die (noch immer von der Königlichen Gendarmeriebrigade des Kantons Grevenmacher okkupierten) Gebäude des Hospizes (...) bei einer Antwerpener Gesellschaft gegen Feuer versichern ließ.“ Man bemerke, dass dies lediglich 6 Wochen vor dem sog. „großen Brand“ (18. November 1822) war!!!
 - Um einen **neuen Mietkontrakt zwischen Zivilhospiz und Gemeinde** geht es in der Sitzung vom 30. Dezember 1884 – gemäß welchem diese das Spitalgebäude samt Garten und Dependenzien „als **Schulhaus für die Mädchenschulen und als Wohnung der Schulschwestern**“ in Pacht nimmt.
- Des Weiteren soll darauf hingewiesen werden, dass Berens in seinem Werk gleich am Anfang ebenfalls die **Mitglieder des (damaligen) Verwaltungsrates des Zivilhospizes (1939)** auflistet.
- Hinzuzufügen bleibt, dass das Osburg-Haus **im Kataster** unter der Nummer 831/5812 aufgelistet ist, derweil unter „Droit de propriété“ als **Inhaber („Détenteur“)** „**Grevenmacher, l’Hospice**“ angegeben ist.

Zusammenstellung: Monique Hermes Stand: 25.09.2015

Der geheimnisvolle Peter von Osburg und Grevenmacher

Versuch einer Darstellung des Edelmannes

„Mir stinn hei virun engem Haus, dat nom Péiter vun Osburg genannt gött. Dëse Péiter vun Osburg war en Edel- a Krichsmann, wéi et an den Dokumenter heescht; hie koum vun Osburg, enger Uertschaft am Honsréck, an huet zu Maacher eng räich Fra fonnt.

Géint Enn vu sengem Liewen, am Joer 1439, huet en, well e keng Nokommen hat, säi ganz Verméigen op éiweg Zäiten der Stad Maacher an engem Testament verschriwwen, mat der Oplo, hei soll en Haus fir aarm a krank Leit an och fir Pilger, en Hospiz, entstoen.

Dës Fondatioun besteet nach haut. Si gött vun engem Verwaltungsrot gefouert. No villem Hin an Hier, besonnesch no der Franséischer Revolutioun, gouf aus dem Aarmenhaus a Spidol ë. a. eng Zockerfabrik, déi allerdings mat wéineg Succès hei ageriicht gi war. Vun 1857 bis 1980 haten d'Schoulschwësteren en Ënnerdaach hei fonnt an duerno ass d'Haus als Kulturhaus vun der Maacher Gemeng iwwerholl ginn.“

Bei diesem Text handelt es sich um einen Auszug aus der Ansprache von Jean Welter (+ 2006) auf der Freitreppe des Peter-Osburg-Hauses, bei Gelegenheit der „Joyeuse Entrée“ des großherzoglichen Paares am 9. Juni 2001.

Als reicher Edel- und Kriegsmann, aus Osburg stammend, der in Grevenmacher eine – wohl auch begüterte – Frau gefunden und durch die Heirat das Bürgerrecht erhalten hatte, wird der Stifter des Zivilhospizes, Peter von Osburg, gemeinhin dargestellt.

Viel wissen wir in der Tat nicht über den edlen Stifter und „größten Wohltäter von Grevenmacher“ (Berens), der in seinem Testament ausdrücklich wünschte, in „seiner“ Dreifaltigkeitskirche, (angrenzend an das Osburg-Haus), zusammen mit seiner Gemahlin seine letzte Ruhestätte zu finden. Was denn auch nach dem 26. Februar 1439, (Todestag von Peter von Osburg), geschah.

Und doch ergibt sich, wenn man lange und intensiv nachforscht, ein genaueres Bild desjenigen, dessen Name in Grevenmacher zum Begriff wurde: Peter von Osburg, „dessen Auftauchen in den Mauern der Stadt so unvermittelt, rätselhaft und vorübergehend war, dass uns seine Herkunft und näheren Umstände in völliges Dunkel gehüllt scheinen (...)“ (Berens).

Bekannte Historiker und Kenner unserer Moselortschaft haben sich mit Peter von Osburg befasst: Jean-François Pierret (1673-1737 oder 1734), Philipp Knaff (1822-1889), Nicolas Ries (1876-1941), Jos. Hurt (1892-1962), Jean Welter (1937-2006) und ganz besonders Adolf Berens (1880-1956). Aus ihren Zeugnissen, Darstellungen und Überlegungen ergibt sich jenes Portrait, das wir hier zu zeichnen versuchen...

Philipp Knaff schreibt in seiner „Geschichtlichen Abhandlung...“ (1867): „Grevenmacher besitzt (...), ein ziemlich stattliches Hospital-Gebäude mit Hofraum, Stallungen, usw., gelegen nächst der Stelle, wo früher das Trierer-Thor stand. Dieses Gebäude wurde hergestellt von einem vornehmen Edelmann namens Peter von Osburg, welchen König Wenzeslaus in Anbetracht der treuen Dienste, die jener ihm geleistet, von allen Abgaben, sowohl von diesem Gebäude als von den zu demselben gehörenden Gütern, freigegeben hatte. Aus Erkenntlichkeit dafür schenkte Peter das gesamte Gut der Stadt Grevenmacher unter der Bedingung, dass dasselbe zu einem Hospital eingerichtet werde.“

Es folgen die Schenkungsurkunde von 1418 und – im Anhang – das Testament von 1439.

Bemerkungen:

Bei dieser Darstellung ist fraglich, ob Peter von Osburg selbst das Haus an der Trierer Pforte erbauen ließ. Sollte seine Gemahlin tatsächlich aus Grevenmacher gestammt haben, so könnte der Edelmann aus Osburg über sie in den Besitz des Anwesens gelangt sein...

Dass König Wenzeslaus Peter von Osburg von Abgaben befreit hatte, geht eindeutig aus der Schenkungsurkunde hervor und wird denn auch von mehreren Autoren erwähnt. Wir werden darauf zurückkommen.

- Bei „König Wenzeslaus“ handelt es sich um den Sohn des mächtigen und einflussreichen Herrschers Karls IV., Wenzel II., genannt der Faule, der 1378 römisch-deutscher König wurde, den man allerdings 1400 absetzte, da er sich nicht in der Lage zeigte, die in ihn gesetzten Erwartungen zu erfüllen. Luxemburg hatte er 1388 an seinen Vetter Jobst von Mähren verpfändet. Er blieb jedoch rechtmäßiger Landesfürst. Wenzel starb 1419, also nur ein Jahr nach der Schenkungsurkunde – die allerdings eventuell bereits aus dem Jahr 1408 stammen könnte, wie beispielsweise Berens vermutet.
- Wenzel II. ist nicht zu verwechseln mit seinem Onkel, Wenzel I., einem Bruder von Karl IV., der diesem Luxemburg im Jahr 1353 übertrug und zudem das Land 1354 zum Herzogtum erhob. Herzog Wenzel I. war es, der Grevenmacher im Jahre 1357 das Marktrecht gewährte.

Jetzt muß man **Auguste Neyen** zu Wort kommen lassen. In der „Biographie Luxembourgeoise“ (Band II-1861) schreibt er – wohl einige Jahre vor Knaff, der diese Darstellung jedoch nicht gekannt haben dürfte: «Si nous pouvons en croire la tradition, Pierre d'Ospurch aurait été un gentilhomme étranger revenu de l'armée et qui se serait fixé à Grevenmacher, où il aurait obtenu de Wenceslas II des lettres datées du lundi devant la feste de St. Simon et St. Jude, en l'an 1418, par lesquelles ce prince déclarait affranchies de toute charge et redevance sa maison et dépendances ainsi que ses autres propriétés.»

Bemerkung:

Dass sich in dieser Darstellung Ungereimtheiten befinden, wie auch Berens später feststellen wird, ist offensichtlich. Hier wurden zwei Fakten vermischt,

nämlich die Befreiung von Abgaben durch Wenzel II. zugunsten seines „Anhängers“, Peter von Osburg, und die – eventuell daraus resultierende – Schenkung. Beide Begebnisse können jedoch im gleichen Jahr (1418) stattgefunden haben.

Adolf Berens bringt es in seinem umfassenden Werk „500 Jahre Zivilhospiz zu Grevenmacher (1439-1939)“ auf den Punkt, wenn er sagt: *„Über die persönlichen Verhältnisse dieses größten Wohltäters von Grevenmacher und Hauptstifters des Bürgerspitals wissen wir nur, war er selbst in den beiden Aktenstücken, die darauf Bezug haben, (Schenkungsurkunde und Testament – sowie Grabschrift) uns beiläufig darüber verraten hat, und das ist nicht allzu viel.“*

Fest stünde, so Berens, dass er ein Edelmann und ein tüchtiger Kriegermann oder Ritter war, verheiratet, wobei sowohl die Herkunft als auch der Name seiner Gattin unbekannt sind, was Berens vermuten lässt, dass diese vielleicht *„der Spross eines der zahlreichen Patriziergeschlechter Alt-Grevenmachers um die Wende des 14. Jahrhunderts“* war, was wiederum einen Teil seines Reichtums erklären würde.

„Nur so erklärt sich auch ungezwungen seine sonst rätselhafte Niederlassung in Grevenmacher, als der Heimat seiner Gattin, wo er durch das infolge dieser Verbindung erlangte Eigentum zugleich das Bürgerrecht erhielt. Andernfalls wäre es uns unerfindlich, aufgrund welcher Umstände er sich in Grevenmacher einquartiert und dort Eigentum erworben hätte, wenn nicht wegen der unsicheren Zeitverhältnisse infolge der durch die unselige Pfandherrschaft von Wenzel II. über das Land heraufbeschworenen Unruhen und Wirren, bzw. aus einer inneren Verwandtschaft mit der Gesinnung und Haltung der dortigen Bürgerschaft, die gewiss, wie die Hauptstadt und alle Städte, seine Sympathie für den noch immer rechtmäßigen Landesfürsten Wenzel teilte“, vermutet Berens. Diese Überlegungen sind einleuchtend.

Nicolas Ries beruft sich in „Les Cahiers Luxembourgeois 1/1940“ auf Berens bei der „Darstellung“ von Peter von Osburg sowie des Zivilhospizes: *«(...) Adolf Berens, Macérien d'origine (...) a publié, d'après les documents conservés aux Archives communales et au presbytère de sa ville natale, une chronique de l'Hospice civil, dont nous extrayons les données essentielles qui vont suivre»*, schreibt er, nachdem er eingangs seines Beitrags festgestellt hat: *«Après la fondation du petit hôpital d'Echternach, dont les origines remontent au VIIe siècle, et celle de l'Hospice saint Jean dans le faubourg du Grund à Luxembourg, datée du 25 août 1309, la création de l'Hospice civil de Grevenmacher est un des événements les plus significatifs du XVe siècle.*

En effet, cette fondation, dont l'acte de donation nous reporte à l'année 1418, n'a tiré son plein effet que par le testament de Pierre d'Osbourg, daté de l'année 1439.»

Ries weist alsdann ebenfalls auf die Tafel hin, die 1939 bei Gelegenheit der (bescheidenen) 500-Jahrfeier am Osburg-Haus angebracht wurde – sie wurde laut Berens am 27. August 1939 enthüllt trägt die Inschrift:

IN MEMORIAM
NOBILI ET ROBUSTO ARMIGERO
PETRO AB OSBURG
PATRI PAUPERUM HUIUS LOCI
QUI OBIIT ANNO DOMINI MCCCXXXIX
FERIA VI VICESIMA MENSIS FEBRUARII
CUIUS NOMEN SIT BENEDICTUM
ANNO DOMINI MDCCCCXXXIX.

Was so viel heißt, wie: „Zum Andenken an den edlen und tapferen Kriegermann (Ritter) Peter von Osburg, Vater der Armen dieses Ortes, gestorben im Jahre des Herrn 1439 am 26. Februar. Sein Name sei gebenedeit! Im Jahre des Herrn 1939.“

Ries zeichnet ebenfalls die in der Schenkungsurkunde aufgelisteten Besitztümer des Edelmannes auf: *«Tout au plus les quelques documents dont nous disposons nous apprennent-ils que Pierre d'Osbourg possédait des domaines à Omsdorf (Onsdorf) sur la rive droite de la Moselle, une propriété sise à côté de la porte de Trèves – fort probablement l'héritage de sa femme – à Grevenmacher et une «cour» à Mertert.»*

Jos. Hurt liefert in seiner unveröffentlichten Kartularchronik über Grevenmacher folgende Beschreibung von Peter von Osburg (und verweist dabei ebenfalls z. T. auf das Werk von Berens):

„Dieser Peter von Osburg (Oysperch, Oisperch), der Stifter des Hospitals in Grevenmacher, lebte in der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts und in der ersten Hälfte des 15. Der Überlieferung zufolge soll er ein fremder Edelmann gewesen sein, der dem Militärdienst entsagte und sich in Grevenmacher niederließ (Kn.). Die Gesta Trevirorum berichten aus dem Jahre 1397: die Bürger der Stadt Trier, die mit Johan von Cronenburg und Pe(r)ter Osberg Krieg geführt hätten, hätten diese ihre Feinde gefangen genommen und lange Zeit in Haft behalten.

Wenzel II. soll den gesamten Besitz des Peter von Osburg für abgabefrei erklärt haben. Derselbe war sehr wohlhabend. In demselben Jahr 1418 stiftet er sein Haus in Grevenmacher „an der Pfort“, am früheren Trierer Tor zugunsten eines Hospitals. Besiegelt haben die Urkunde die damaligen Schöffen von Machern: Peter Rouer (Rauer), Johann Sparver, Claes Schluegh (Schlugh), Peter Wylmart (Wyleneart), Peter Sparver, Thylman Hormant (Thielman Horman) und Meyster Johan der Schmidt.

Erben des Peter von Osburg (gest. 1439) waren „die dry gesistert“, d. h. die drei Geschwister Johann, Margarete und Else. Infolge eines Prozesses wurde 1446 durch einen Vergleich bestimmt, dass diese drei und ihre Nachkommen das Hospital verwalten sollten.

Spätere Stiftungen zugunsten des Hospitals wurden gemacht durch Nikolaus Losen, Johann Fusenich....“ (Hier sind weitere Namen bekannt.)

Bemerkungen:

In gewisser Weise fasst Hurt das Werk von Berens zusammen, greift jedoch das Jahr 1418 auf als dasjenige, in dem Wenzel II. – *ein Jahr vor seinem Tod* – den gesamten Besitz von Peter von Osburg als abgabefrei erklärte.

Berens weist im Nachtrag zu seinem Werk, auf das wir gleich zu sprechen kommen, auf diese „Gesta Trevirorum III“ hin, in welchen ein „Petrus Osberg“ (Oisburg bei Kyriand. ?) erwähnt wird, der mit Joes von Cronenburg „lange mit der Stadt Trier Krieg führte, dann aber deren Edelbürger wurde.“ Er vermutet: „Offenbar kann es sich dabei um keinen andern als um unsern späteren Grevenmacherer Mitbürger handeln.“

Es ist Jean-François Pierret, der bereits Ende des 17./Anfang des 18. Jahrhunderts in „*Essay sur l’histoire du Duché de Luxembourg et Comté de Chiny, Manuscrits – Archives du Gouvernement*“ auf ein Wappen von Peter von Osburg sowie von seiner Gattin hinweist, und uns ebenfalls die Grabinschrift überliefert (er wird von Knaff und Berens zitiert):

„*Ce fondateur est inhumé devant le maître autel de cet hospital, estant représenté en demi-relief sur sa pierre sepulchrale armé de toutes pièces avec ses armes et celles de son épouse et cette épitaphe taillée en vieux caractères tout autour:*

*HIC JACET NOBILIS ET ROBUSTUS
ARMIGER PETRUS AB OSBURG
QUI OBIIT ANNO DOMINI
MCCCCXXXIX
FERIA VI VICESIMA MENSIS
FEBRUARII CUIUS ANIMA
REQUIESCAT IN PACE.*

Sowohl Knaff als auch Berens warten mit der Übersetzung auf: „*Hier liegt der edle und tapfere Krieger (Krieger) (Ritter) Peter von Osburg, welcher starb im Jahre des Herrn 1439 am 26. Februar. Seine Seele ruhe in Frieden.*“

Berens fügt hinzu, dass auch Peters Erben – also seine drei Geschwister in dem Grab, von dem es heute keine Spur mehr gibt, ihre letzte Ruhestätte fanden. Er liefert im Nachtrag zu seinem Werk ebenfalls eine – wohl recht dürftige – Beschreibung des Wappens der von Osburg, nach Angaben in den Prozessakten

des Kurfürsten Jakob von Eltz: „im oberen Feld einen Balken mit drei Hacken (oder Haken?) und unten drei Anker“.

Und sowohl Knaff als auch Berens berichten über das Ende der Spitalkirche im Jahre 1824, an deren Stelle ein Schulgebäude errichtet wurde (Knaff), durch Umwandlung in ein Schulgebäude (Berens).

Bei beiden Autoren heißt es weiter: „Bei dieser Gelegenheit wurde das herrliche Grabmal Peters von Osburg (des edlen Peter von Osburg – Knaff), (das selbst die französische Revolutionssoldateska verschont hatte – Berens), auf vandalische Weise zerstört, die Reste aber dieses großmütigen Wohltäters und dessen Nachkommen in den Wind gestreut.“

„Es bleibt eine ewige Schande der damaligen Stadtverwaltung, mehr noch des Verwaltungsrates des Hospizes, einen solchen barbarischen Akt der Impietät nicht zu verhindern gewusst zu haben“, fügt Berens hinzu und gibt in einer Fußnote den „großen Brand“ vom 18. November 1822 als Entschuldigung an.

Und beide „Berichterstatter“ wissen zu berichten, dass die Armen (des Ortes) in lautes Murren ausbrachen, weil man das Andenken an(so) einen edlen Mann so wenig heilig zu halten wisse. Daraufhin wurden die Gebeine gesammelt und auf dem Kirchhof begraben.“

Die vorhandenen Materialien seien dem Unternehmer der Arbeiten, H. Gebert aus Temmels, überlassen worden, schreiben Knaff und Berens in ihren Darstellungen.

Ob dem so war, können wir heute kaum noch beurteilen, zumal es auf dem Friedhof von Grevenmacher keine Spuren eines zweiten Grabes von Peter von Osburg gab oder gibt...

Hinweisen muss man in diesem Zusammenhang jedenfalls auf einen Beitrag in der Obermosel-Zeitung vom 24. Juli 1939, in welchem ein gewisser L. den Torso in der Umfassungsmauer der Grevenmacher Kreuzkapelle ins Gespräch bringt und bezüglich dieses Torsos die Frage stellt: „Von Osburg oder einer der Schächer am Kreuze?“ Berens selbst scheint mit seinen Aussagen diese These, zu entkräften, mit der bereits manch ein Lokalhistoriker sich befasst hat – etwa im ausführlichen Beitrag „Ein Torso gibt Rätsel auf“ in „Die Warte“ vom 31. März 2011.

- Wer war schlussendlich Peter von Osburg?

Eigentlich wissen wir nach dieser doch ausführlichen Zusammenfassung immer noch „nicht viel“ über den Stifter des Zivilhospizes.

Er selbst verrät uns wohl einiges in der Schenkungsurkunde – laut welcher er sehr begütert gewesen sein muss – sowie in seinem Testament.

Fassen wir also alle aufgelisteten Fakten und Vermutungen zusammen:

Peter von Osburg

- stammte aus dem deutschen Osburg im Hunsrück,

- war verheiratet – wohl mit einer begüterten Frau aus Grevenmacher, wodurch ihm auch die Stadtrechte zuerkannt wurden,
- hatte, genau wie seine Gattin, ein eigenes Wappen,
- war ein Anhänger von Wenzel II.,
- wurde von diesem begünstigt und von Abgaben – z. B. auf seinen Liegenschaften in Grevenmacher – befreit,
- schenkte 1418 seine gesamten (Grevenmacher) Liegenschaften den damaligen Grevenmacher Schöffen, mit der Auflage, dass ein Hospiz in seinem Haus an der früheren Trierer Pforte entstehen sollte,
- ließ die Schenkungsurkunde – die bis zum Zweiten Weltkrieg im Pfarrarchiv von Grevenmacher deponiert war – von den Grevenmacher Schöffen sowie vom damaligen Gouverneur von Luxemburg bestätigen,
- verfügte in seinem Testament von 1439 – deponiert bis zum Zweiten Weltkrieg im Pfarrarchiv von Grevenmacher – darüber, dass er in der Dreifaltigkeitskirche, (erste Erwähnung dieses Gotteshauses!), neben seinem Hospiz begraben werden wollte,
- bestellte den damaligen Pfarrer von Grevenmacher – laut Testament handelte es sich um „Peter Momp von Arls, pastor zu Macheren“ – zum Vollstrecker seines Testamentes,
- starb am 26. Februar 1439 – wohl in Berburg, wie Berens vermutet – und wurde laut seinem Wunsch in der Dreifaltigkeitskirche begraben, wo auch seine Frau und seine drei Geschwister ihre letzte Ruhestätte fanden. Grab und Kapelle wurden 1824 nach den Wirren der Französischen Revolution zerstört, und es gibt keine (sichtbaren) Spuren mehr davon.

Monique Hermes (26.09.2015)

Quellenangabe:

- Jean-François Pierret: „Essay sur l’histoire du Duché de Luxembourg et Comté de Chiny“, (17^e/18^e siècle), Manuscrit, Archives Nationales, Luxembourg.
- Auguste Neyen: Biographie Luxembourgeoise. Histoire des hommes distingués originaires de ce pays considéré à l’époque de sa plus grande étendue ou qui se sont rendus remarquables pendant le séjour qu’ils y ont fait. (Band II).
- Ph. Knaff: „Geschichtliche Abhandlung über die Stadt und ehemalige Festung und Landrichterei Grevenmacher“, Luxemburg, Druck und Verlag von Gebrüder Heintze, 1867.
- Nicolas Ries: Notre Moselle. Grevenmacher et ses environs. Les Cahiers Luxembourgeois, 1/1940.
- Adolf Berens: „500 Jahre Zivilhospiz zu Grevenmacher“ (1439-1939), Festschrift zum 500. Todestag seines Stifters, 1939, Druck der „Obermosel-Zeitung“, Grevenmacher.
- Jos. Hurt: Grevenmacher. Einer Moselstadt geschichtliches Werden und Wachsen. Band II. Von 1400-1617. Unveröffentlichte Kartularchronik, Gemeindegarchiv Grevenmacher.
- Monique Hermes: Auf dem Kreuzerberg in der Moselmetropole: „Von Osburg oder einer der Schächer am Kreuz?“ Ein Torso in der Umfassungsmauer der Kreuzkapelle gibt Rätsel auf. In „Die Warte – Perspectives“ vom 31. März 2011.

Grevenmacher – 21, route de Trèves – maison d'Osbourg

